

Le château de Martigné à Avessé



La Chouette, le Chevreuil et l'Intrus. Tel aurait pu s'intituler un conte de Pâques en ce lundi matin pascal, mais la chouette tourna la tête, et le chevreuil s'en fut... Qu'importe, dès lors mes Pâques furent joyeuses grâce à cette pépite matinale et à l'accueil reçu. Rappelons au passage qu'au XII^e siècle et jusqu'à l'édit de Paris de janvier 1563, l'année débutait à Pâques.



Texte et photos : Hervé Guyomard

'approche de Martigné se fait depuis la route allant de Brûlon à Sablé-sur-Sarthe. Le chemin d'accès est bordé de communs très impressionnantes par leurs dimensions et par leur état de conservation. Martigné est en position dominante au-dessus de la vallée de la Vègre, dans un paysage vallonné aux contours pleins de douceur et d'harmonie. Le château est bâti au centre d'une cour d'honneur ceinte d'un mur inhabituellement modeste, dégageant de ce fait la visibilité sur et depuis le domaine. Le corps central a été doublé à une époque, puis des pavillons ont été accolés aux extrémités, rendant les toitures assez complexes. La façade donnant sur le parc est particulièrement sobre et classique ; une immense pelouse partiellement constellée de cyclamens court jusqu'au mur en balcon qui surplombe la vallée de la Vègre. Un troupeau de broutards roux reste insensible à la vue panoramique qui s'étale d'Avessé à gauche et jusqu'à Chevillé à droite... Carte postale idyllique pour vanter le bocage sarthois, aux portes de Brûlon, dont le titre de « Berceau de la communication moderne » résonne comme un label. Le coup de vent de septembre dernier a jeté à terre deux immenses arbres multiséculaires dont les fûts gisent au sol. Des séquoias géants encadrent la vue vers le levant ; tandis que de majestueux cèdres bleus du Liban, de plusieurs centaines d'années eux aussi, délimitent le côté sud du château. Une longue allée à l'ouest était jadis la voie d'accès au domaine. Beaucoup de fleurs alentour donnent aux résidentes des ruches voisines de multiples destinations. Le domaine est entouré par les murs d'un immense potager d'où l'on parvient par l'allée du Bréviaire bordée de charmes. Reconstitué par le propriétaire en quartiers, en y plantant des milliers de pieds de buis, il jouxte le jardin d'agrément. Trois réserves d'eau, alimentées par un bâlier Bollée, permettent l'arrosage ; les réserves sont équipées d'échelles à chouettes pour éviter la noyade des oiseaux nocturnes. Des vases Médicis et d'élégantes statues jalonnent les allées.



↑ La façade est du château offre une vue imprenable sur le parc multiséculaire.

Que d'eau, que d'eau !

À proximité de la façade nord, un pavillon plein de charme abrite Yohan, le gardien. Ce dernier a l'œil à tout, aidé dans sa tâche d'une troupe d'oies vigilantes et volubiles. Jadis, ce logis long de trente-cinq mètres était le bâtiment de la ferme ; en équerre par rapport au logis seigneurial, il abritait des vents du nord. Martigné était alors un manoir fermier. Le châtelain occupait l'étage noble et le fermier le rez-de-chaussée. Des douves en eau ceignaient le logis, et une tour hors d'œuvre s'élevait à l'est de la façade, là où serait créé plus tard un jardin à la française, transformé en parc à l'anglaise au XIX^e siècle.

“

Les greniers sont époustouflants de par la complexité des charpentes.

”

Il est surprenant qu'en dépit de sa situation élevée, le domaine soit aussi fourni en eau, au point d'en inonder les caves. Un architecte réalisa finalement que les couches successives d'agrégat, rapportées dans la cour d'honneur pour éviter la boue et compactées au fil des siècles, transformaient l'assise du château en cuvette. Après un décaissement de quatre-vingts centimètres, le phénomène disparut et le château retrouva sa position émergente. L'originalité de Martigné vient de sa conception sur plusieurs époques, agglomérant les bâtis sous une immense toiture d'ardoises. Les murs ont gardé leurs crépis anciens, et certaines chaînes d'angle en pierre de roussard rappellent que, dans cette partie de la Sarthe et suivant les périodes, ce fut un matériau apprécié. Les cheminées conséquentes dépassent la hauteur du faîte ; elles ont été refaites, tout comme la toiture. Au manoir originel, il fut imaginé, trente ans plus tard, un retour en équerre. Étrangement, ce bâti amorcé se transforme en un doublement en parallèle du bâtiment initial, couronné d'une charpente inédite, débutée à angle droit. Les chevrons en sont témoins, ils n'ont jamais reçu de couverture. À la fin des guerres de religion, deux pavillons sont érigés de chaque côté de la façade. Au XVII^e siècle s'élève l'extension au nord, les douves sont comblées et la tour extérieure abattue. Le bâtiment de ferme est ramené à une dimension de logis carré, tel qu'il apparaît aujourd'hui, aux proportions charmantes. Les pierres restantes seront utilisées pour construire des communs le long de l'accès nord et, principalement, des écuries demeurées exceptionnelles et rarissimes par leur ampleur.

Un entrelacs de charpentes

Curieusement, certaines fenêtres de la cour d'honneur ont été murées et ne conservent que leurs entourages de pierre de tuffeau. Lors de la réfection des façades par Gabriel Chenon du Boulay, au XVIII^e siècle et de la redistribution intérieure du bâtiment du côté de la cour d'honneur, l'ampleur de la cage d'escalier occupant presque tout le volume central disponible contraint à murer certaines ouvertures. Leur crépi est peint en noir comme une sorte de trompe-l'œil. Cette technique est utilisée également dans la cage d'escalier, dont les balustres ne sont pas tournées mais sculptées, faisant face à un décor peint du style Renaissance italienne. Au premier étage se trouve une succession de petits appartements dotés d'une chambre principale à laquelle on accède par un vestibule faisant office d'antichambre. Certaines chambres recèlent une pièce d'appoint, destinée au personnel attaché à l'occupant du lieu. Étages et combles sont pavés de tommettes carrées. Les greniers sont époustouflants de par la complexité des charpentes, certaines à trois niveaux d'enrayures, rarissimes sur de telles demeures. Le crépi du mur nord du bâtiment originel, protégé des pluies et des vents dominants venant du sud-ouest demeure aujourd'hui un témoignage d'une exceptionnelle conservation sur les techniques et les matériaux du XV^e siècle, chers à l'architecte des Bâtiments de France. Ce dernier veille et conseille les propriétaires actuels dans leur exemplaire restauration de Martigné, entamée voici dix ans.



↑ Telles les oies du capitole ; celles du domaine gardent jalousement la propriété



← Les anciennes écuries étaient constituées d'un plancher intermédiaire au-dessus duquel était stocké le foin.



↑ Façade ouest des communs, où se trouvaient les anciennes écuries.

Une demeure convoitée

Précédemment, le château était resté durant deux siècles dans la même famille, la dernière héritière, s'y est éteinte à plus de cent ans. Le rez-de-chaussée comporte plusieurs salons en parquet et des salles à manger, cuisines et arrière-cuisines. Trois cheminées du xv^e siècle subsistent encore.

À l'origine, Martigné appartint à la famille des Laval, dont l'un des plus connus, Gilles de Retz, maréchal de France en 1429, compagnon de Jeanne d'Arc, au passé sulfureux, eut le bon goût de faire amende honorable avant de perdre la tête sur l'échafaud en 1440. Pendant deux siècles, il est difficile d'établir qui de la famille des Laval était seigneur de Martigné. Les Laval – qui fournirent à la France un certain nombre de croisés, dont Guy de Martigné, auquel succéda Hervé de Martigné – étaient, au xii^e siècle, des vassaux de la châtellenie de Poillé et des Lenfant, seigneurs de Varennes à Épineux-le-Seguin (voir *Maine-Découvertes* n° 92). Les spécialistes datent certaines parties des caves du xii^e siècle, et il y a lieu de penser que le site de Martigné, élevé, pouvait relayer la tour de guet de la motte féodale de Brûlon, à une lieue de là. La guerre de Cent Ans n' épargna pas le manoir, puisque l'on retrouve des traces d'arbalétrières. Les Laval conservèrent Martigné jusqu'au milieu du xv^e siècle, avant de céder le domaine, en 1556, à René Bréhier, auquel succéderent les familles Tronchay, Samson et Chenon du Boulay.

C'est cette dernière famille, dont le père était intendant d'importants domaines dans la région, qui commanda les transformations majeures de Martigné. Son fils Gabriel, maître de forges – ce qui donnait une puissance toute particulière –,

avait une charge royale. Propriétaire du château de Brûlon, qu'il fit raser en 1774 et du château de Viré-en-Champagne (voir *Maine-Découvertes* n° 85), c'est lui qui donna son aspect définitif au domaine, en quintuplant sa superficie. Puis vinrent des années plus sombres ; quatre familles s'y regroupèrent pour quelques décennies dans une sorte de kolkhoze raffiné, jusqu'à ce que, au terme d'une partie de Monopoly grandeur nature, la famille la plus aisée rachetât les trois autres parts. Pendant la Révolution, Martigné, maintes fois pris et repris, fut l'objet de convoitises successives.

Le château, dont les armoiries sont d'azur à la quintefeuille d'or, est inscrit en totalité aux Monuments historiques, et vient, à juste titre, de recevoir le prix des Vieilles Maisons Françaises pour la qualité de sa restauration. Les propriétaires du domaine ont choisi d'ouvrir le site à tous les amoureux de vieilles pierres et de patrimoine, pour des événements familiaux ou professionnels. ■

Infos pratiques

Logis de Martigné

72350 Avessé

Tél. : 06 08 18 57 66
contact@martigne-le-logis.fr

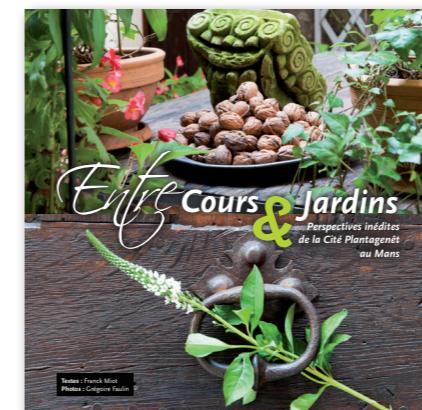


↑ Au xvii^e siècle suite à la réfection de la façade par Gabriel Chenon du Boulay, certaines fenêtres donnant sur la cour ont dû être murées.

Les Éditions de la Reinette

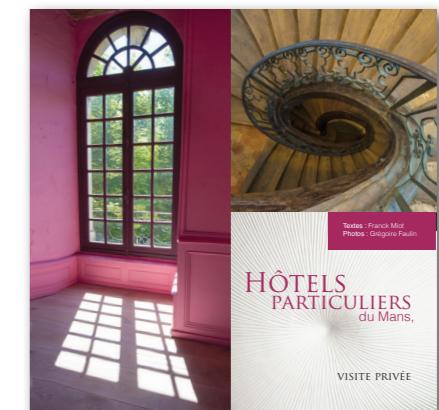
CATALOGUE

Publications disponibles dans les librairies du Mans ou sur notre site : www.editionsreinette.com



Qui n'a jamais eu cette délicieuse curiosité de pousser les portes et les grilles d'une antique cité ? Une fois l'an, de multiples jardins secrets du Mans s'ouvrent pour le plus grand plaisir des visiteurs.

19,80 €



Vous ne poserez plus le même regard sur les rues du Mans. Derrière ces majestueux porches dont les lourds vantaux gardent jalousement l'accès règnent de nobles édifices.

19,80 €



9,90 €

10,90 €

10,90 €

10,90 €

Les aventures
de Lisa Delalande
journaliste et hors-la-loi
De Delphine Bruyère

Un livre d'exception

Avant d'être une œuvre de pierre, de bois et de fer, la cathédrale est une aventure humaine ; chantier enthousiasmant, il unifie par-delà les siècles les constructeurs d'hier comme les restaurateurs d'aujourd'hui. Œuvre collective autant que lumineuse, elle plonge les racines historiques de son édification dans un obscur écheveau fait d'énigmes et de mystères.

39 €

